

Texte 3: Un mystérieux virus

En 1955, un nouveau virus, le JL3, est découvert par le savant indien Bahanba, qui expérimente ses propriétés...

Scientifiquement, Bahanba n'aurait de certitude absolue en ce qui concernait l'action du JL3 sur le vieillissement humain que lorsqu'il aurait dépassé de façon déraisonnable la durée habituelle de la vie. Il ne pouvait pas attendre cent ans pour prendre une décision. Cette
5 décision était déjà formulée dans son esprit.

Hindouiste¹ et croyant, il pensait que la mort est nécessaire. Elle n'est qu'une porte entre deux vies. C'est seulement après avoir passé une infinité de portes que l'âme humaine se trouve nettoyée, purifiée, libérée, et peut alors rejoindre Dieu. Supprimer la mort, c'était fermer ces portes,
10 condamner les âmes incarnées à rester à tout jamais prisonnières de la matière, des illusions et des douleurs. C'était le bain pour l'éternité.

En dehors de toutes croyances, que se passerait-il si les propriétés du JL3 étaient divulguées² ? Ou bien les gens au pouvoir, arguant³ du danger de donner l'immortalité à tout le monde, restreindraient ou
15 interdiraient l'emploi du vaccin, c'est-à-dire se le réserveraient. Alors s'instituerait une effrayante inégalité, celle de la vie et de la mort, qui

¹ Pratiquant la religion hindoue.

² Rendues publiques.

³ Prétendant.

susciterait les plus sanglantes révolutions.

Ou bien, au nom de l'égalité et de la justice, l'humanité entière

serait vaccinée en quelques années et, la non-mortalité des adultes

20 s'ajoutant à la non-mortalité infantile, la densité de la population deviendrait

telle que la mort prendrait abominablement sa revanche par

la famine, l'assassinat des vieillards et des enfants, l'empoisonnement

général par les déchets, et l'asphyxie.

Bahanba était indien. Il connaissait de ses yeux et dans son cœur

25 les effets de la surpopulation et du manque d'aliments. Il avait vu à

Calcutta les camions ramasser chaque matin dans les rues les cadavres

d'enfants morts de faim. Contre cette agonie-là, le JL3 ne pouvait rien.

Il ne pouvait que la rendre universelle. Tous les stocks de bombes H⁴

du monde feraient moins de ravages que l'immortalité.

30 C'est pourquoi, dès qu'il fut certain que le JL3 avait été partout

détruit comme il l'avait demandé, son soulagement fut immense.

Or voici que son assistant Acharya, qui n'avait pas reçu d'inoculation⁵

du vaccin, présentait tout à coup, après avoir travaillé auprès

de lui pendant trois semaines, le premier symptôme de l'infection par

35 le virus. Ou bien il avait été infecté, avant son départ, par les souris,

ou, depuis son retour, par Bahanba lui-même. Conclusion identique :

⁴ Bombe à hydrogène, très meurtrière.

⁵ Transmission.

L'immortalité était contagieuse...

Quand le virus était injecté dans l'organisme, sa présence se trahissait immédiatement par le symptôme de la « nuit rouge ». S'il était reçu
40 par contagion, il pouvait rester jusqu'à deux mois à faire du tourisme dans le corps avant de l'attaquer et d'amener la modification de la vie nocturne. Dans les deux cas, le « malade » ne devenait contagieux qu'après le onzième mois. Mais Bahanba ignorait alors tout cela.

La seule chose dont il fût certain, était que tous les savants étrangers à
45 qui il avait envoyé le JL3 et qui l'avaient manipulé, ainsi que leur personnel, pouvaient avoir été infectés, même s'ils avaient pris des précautions.

Ainsi, en plusieurs endroits du monde, des foyers de désastre étaient-ils peut-être en train de s'allumer, avant de se propager à toute l'espèce humaine, sinon à toutes les espèces vivantes. Bahanba eut la vision d'une

50 terre submergée par un fantastique déchaînement de vie animale et végétale, hommes, plantes et bêtes se chevauchant et s'entretenant pour la place et la nourriture, jusqu'à l'inanition⁶, l'asphyxie et l'écroulement.

Il fallait immédiatement opérer l'ablation⁷ de ces foyers d'infection.

On ne pouvait prendre aucun risque. Toute personne ayant subi ou
55 ayant pu subir la contagion devait être retirée de la circulation avec ou sans son consentement, et transportée dans un endroit du monde

⁶ Faiblesse due au manque de nourriture.

⁷ Suppression.

où elle pourrait être isolée de façon totale. Cela ne pouvait être fait, dans chaque pays concerné, qu'avec l'appui de la plus haute autorité et dans un secret absolu.

René Barjavel, *Le Grand Secret*, Pocket, 1973.